
LET'S DOC!
Visions du Réel 2026
Jury Prize
National Competition
NICOLE NICOLE
Un film de
CAUREN DALLENBACH
CINÉ -DOC



Prix du jury Competition Nationale
-
Visions du Réel

NICOLE NICOLE

DOSSIER DE PRESSE

Un film de Lauren Dällenbach

Suisse - France - 2026 - 81 minutes

Image format 1.85 - Couleur - Son 5.1

Produit par Luna films
en coproduction avec Les Films de la Pépinière

En coproduction avec RTS Radio Télévision Suisse, Lyon Capitale TV

Avec la participation de France Télévisions
(ICI Centre-Val de Loire et L'Heure D)

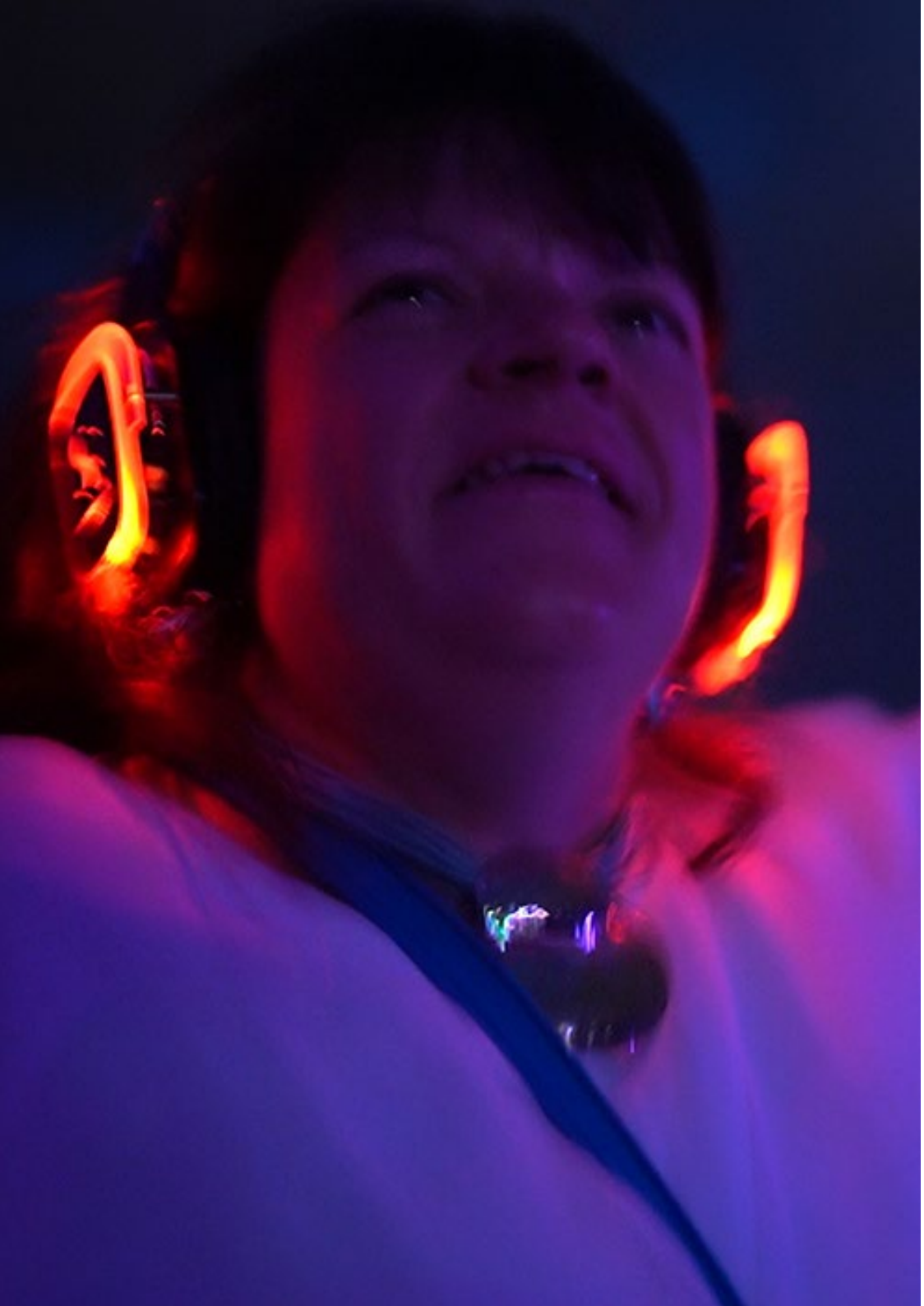
Ventes internationales Andana Films

Distribution Suisse : Ciné-Doc
Sortie romande : 28 octobre 2026
contact@cinedoc.ch
+ 41 (0)76 206 26 07

-> Infos séances et sortie

-> Matériel à télécharger

CINÉ
-DOC



SYNOPSIS

Depuis plus de 50 ans, Nicole et sa mère Alberte partagent leur quotidien dans la maison familiale où le temps semble s'être arrêté. Alberte redoute de se retrouver seule et Nicole – limitée dans son autonomie – n'a jamais pu prendre son envol, malgré les encouragements répétés de sa sœur Danielle.

C'est alors que la nièce de Nicole, Lauren, sort sa caméra et devient le moteur d'un parcours d'émancipation aussi touchant que réjouissant. Un premier film lumineux au cœur aussi généreux que celui de ses protagonistes.

ENTRETIEN AVEC LAUREN DÄLLENBACH

Nicole n'est pas comme les autres. Peux-tu nous parler de sa différence ?

Nicole n'est pas comme les autres et cette différence n'a jamais été clairement établie. Elle était simplement « là », sue mais tue, réelle mais pas nommée. Ai-je déjà demandé à ma mère ce qu' « avait » Nicole ? Pourquoi elle vivait encore chez ma grand-mère ? Pourquoi elle suçait son pouce ? Sa différence est reflétée par son univers, un univers qui me fascine depuis toujours. Je remarque que ses passions et ses activités se situent entre celles de l'enfance et celles des adultes : d'adulte quand elle se rend au travail tous les jours ou fume des cigarettes ; d'enfant quand elle va au parc aquatique glisser sur les toboggans géants ou collectionne les nounours.

« Eux sont plus handicapés que moi » m'a-t-elle dit une fois, alors qu'elle s'exprimait sur des personnes en situation de handicap, trisomiques. Je lui ai alors demandé si elle se considérait comme handicapée. Comme prise au piège, elle tient un « non » sur la durée, et me montre un avion au loin !

Moins handicapée, pas handicapée... Personne dans la famille n'aime parler de handicap, surement parce qu'on ne sait pas ce qu'il recouvre spécifiquement chez Nicole. Je crois que sa différence, en fin de compte, tient plutôt dans le fait qu'elle n'est pas partie de la maison, qu'elle ne s'est pas autonomisée comme ses frères et soeurs. Parce qu'elle ne fonctionnait pas tout à fait comme les autres, ma grand-mère ne l'a jamais incitée à s'émanciper. Avant de commencer ce projet, Nicole me donnait l'impression d'être une laissée pour compte. C'est comme si on l'avait oubliée, suspendue entre les fils de l'adolescence et ceux de l'âge adulte.

Ce n'est pas que l'histoire de Nicole, c'est aussi celle d'une famille composée de femmes uniquement. Qui es-tu dans cette histoire et dans le film ?

Je tiens à préciser, avant toute chose, que c'est une volonté narrative, de ne montrer que certaines des femmes de cette famille. Et puis mes deux oncles, les frères de Nicole, ne tenaient pas à être filmés. J'ai donc concentré l'histoire sur la relation entre ma tante et ma grand-mère au début. Ensuite ma mère s'est imposée comme personnage, puisqu'elle a cette force motrice qui permet l'évolution du récit (et de la vie, même si souvent elle désespère de réussir à faire bouger les lignes). Ce n'était pas mon intention initiale, mais je suis aussi entrée comme personnage, parce qu'il fallait « se mouiller » aussi, se mettre à la même hauteur que celles que je filmais et qui font partie de ma famille. Dans cette constellation familiale, où les liens sont divers (mère-fille, soeurs, grand-mère et petite-fille, tante et nièce), j'ai dû trouver ma place et réfléchir à mes différents rôles. Si ma place de réalisatrice était derrière la caméra, parfois devant, ma place de nièce, petite-fille, fille était surtout à l'intérieur des relations que je voulais décrire. La question de la place dans un documentaire - et a fortiori familial - est primordiale. Dès les débuts, je me suis interrogée sur la question, mais c'est un processus. Au début, je m'imaginais comme un témoin silencieux capter les tenants de la relation mère-fille entre Nicole et Alberte. Très vite, j'ai compris que j'existais quelque part : elles s'adressaient tout le temps à moi et elles regardaient la caméra bien frontalement quand elles ne la contournaient pas pour venir me dire des choses. Impossible de faire comme si je n'étais pas là. C'est comme ça que j'ai commencé à assumer ma place et que je suis entrée comme personnage.

Quelle relation Nicole a-t-elle à son image et au film ?

C'est une question très intéressante et je crois sincèrement que la relation de Nicole à sa propre image est l'une des raisons pour lesquelles j'ai voulu faire ce film. Nicole a une relation très décomplexée à son image, elle s'accepte telle qu'elle est, elle ne se rêve pas autre. Je crois que ça se ressent très fort. Elle a une présence magnifique à l'écran, et ça tient beaucoup au fait qu'elle n'est pas sans cesse en train de se demander à quoi elle ressemble. Souvent, quand j'arrivais à la maison pour filmer, elle était en pyjama, les cheveux gras, ce qui lui valait les remontrances de sa mère. Mais elle, elle avait très bien compris ce qu'était le documentaire, parce que les yeux fermés et le menton relevé elle lui rétorquait : « C'est comme ça le documentaire, on n'a pas de maquilleur ni de coiffeur à la maison. C'est nature ».

Pour m'assurer de son consentement, je lui ai dès le départ et de manière très régulière montré ce que je filmais. Elle pouffait, faisait un ou deux commentaires, mais rien de comparable à la manière dont ma mère a reçu sa propre image et ses propres comportements. Pour Nicole, c'était une manière d'être mise en valeur, d'être elle la star sur le devant de la scène. Elle se sentait honorée d'être au centre de mon attention. Pour ma mère, il fallait qu'elle accepte qu'elle n'avait pas le contrôle total, puisque c'est moi qui filmais. Ma grand-mère, elle, semblait très détachée de la caméra et de l'image que je saisissais d'elle. C'est dans ce climat de bienveillance, une bienveillance familiale qui m'aide à prendre mes marques, à développer mes outils, que j'ai pu dépasser la peur de filmer, que j'ai pu oser.

J'adore le rapport de Nicole à son image. Et Nicole se sent flattée qu'un film sur elle soit fabriqué. Il est la possibilité pour elle d'être, simplement, telle qu'elle est.

D'être vue sans être jugée. J'ajouterais que Nicole a beaucoup d'auto-dérision. Et je crois que dans le film, on rit *avec* elle, et non *d'elle*.

Comment est venue l'idée du roman-photo ?

Quand je fais référence aux romans-photos, autour de moi la réaction est systématique (c'est peut-être lié à la génération à laquelle j'appartiens, et les plus jeunes ne connaissent même pas) : « Quoi, ça existe encore ?! ». Pour moi, ces magazines ont toujours été une source de fascination. Je les feuilletais gamine déjà, c'était une manière de m'occuper quand je rendais visite à ma grand-mère. C'était surtout Nicole qui dévorait des romans-photos ; ma grand-mère trouve ça très niais et se vante de ne pas en lire. Les fils narratifs des romans-photos sont souvent les mêmes, ils tendent vers l'idéalisation de situations amoureuses et vers des résolutions de conflits simplistes. L'épanouissement de la femme est lié à l'amour qu'elle porte à l'homme. Et ça, ça me questionnait, surtout que j'avais plutôt l'exemple qu'on peut se quitter, et qu'on peut être seul aussi (j'ai grandi avec ma mère et ma soeur, ma tante est célibataire, ma grand-mère est veuve). J'ose le dire, le contenu des roman-photo m'énervait.

Pour moi, ça racontait quelque chose que ma tante ait ce type de lecture, elle qui est restée à la maison et qui est célibataire. C'était le langage de Nicole, mais un langage auquel elle adhérait peu au final. On a passé beaucoup de temps à parler de relations, de lectures de roman-photo. C'est elle qui m'a dit un jour que c'était juste « un moyen de s'évader, du réel à la fiction ». Mais qu'elle ne se projetait pas dans ce type d'histoires.

Un jour Nicole et moi nous regardions les rushs : on y voit ma grand-mère assise sur son fauteuil, à côté il y a Nicole sur le sien. Ma grand-mère est un peu pénible avec Nicole, elle parle à sa place, etc. Nicole semble l'ignorer jusqu'au moment où elle se lève et sort du cadre. Quand Nicole et moi visionnons cette scène, elle la commente : « Elle m'énerve, j'm'en vais». Et le plan suivant, quand ma grand-mère se plaint de douleurs au dos, elle éclate de rire : « On n'a pas tous les jours 20 ans ! Tu pourrais mettre une bulle sur ma tête, qui dit ça, non ? Une bulle-pensée, avec des petits points, pas des flèches, pour qu'on voit ce que je pense ! ».

Ce qui est génial dans l'histoire du roman-photo, même si son écriture et son développement ont pris un temps considérable et qu'on a emprunté de nombreuses pistes avant de trouver sa forme finale, c'est que la proposition d'utilisation du médium vient de Nicole, mais l'idée me trottait aussi dans la tête. Comme si, sans se concerter, on avait pensé à la même chose. C'était un moment formidable pour moi. Je me suis dit qu'on devait se lancer, essayer d'insérer la forme du roman-photo dans le film. Mais comme Nicole me l'a dit une fois, alors que je l'interrogeais sur comment on allait s'y prendre, quelles étaient ses envies : « C'est pas évident. Fais déjà le film et tu verras ensuite ». Au final, elle n'avait pas envie de commenter les scènes, de me livrer ses pensées. Elle voulait un roman-photo avec elle dedans, qui soit drôle, et que ce soit moi qui le fasse. Donc j'ai fait plusieurs tests décalés, jusqu'à ce qu'on trouve cette forme finale assez loufoque dans laquelle on imagine une situation grotesque de moi qui cherche à savoir sa vie amoureuse mais qu'elle refuse habilement à me livrer. Certes un récit qui a été scénarisé, mais il a été pris en charge par Nicole le jour du tournage, laquelle s'est révélée très forte en improvisation. La version papier et filmée de ce roman-photo en est le résultat.

Que devient Nicole aujourd'hui ?

Le film a fait bouger les lignes. Ce n'était pas mon intention de départ, mais la fabrication du film pendant toutes ces années, quasiment 6 ans, a eu un impact sur la vraie vie : Nicole a changé de travail après plus de trente ans au même endroit, puis elle a trouvé un appartement. Grâce à ma mère, qui s'est progressivement impliquée auprès de sa soeur et dans le film. À travers l'intérêt que je portais à ma tante, ma mère s'est d'abord interrogée sur le sens de toute la démarche, très intéressée par la psychologie. Elle me demandait très régulièrement pourquoi je faisais ce film, pourquoi avec cette tante, ce que je cherchais, au fond, ce que je voulais réparer. Elle était fascinée mais pleine de questions. À des moments où je patinais un peu, elle a eu un rôle de catalyseur, me forçant à me poser des questions. En miroir, le film la forçait aussi à se poser des questions, notamment sur sa relation à sa soeur, le manque d'intérêt qu'elle lui portait au fond, la honte qu'elle a ressentie quand elle était enfant, ado, jeune adulte, et puis le rôle qu'elle se sent obligée d'avoir avec elle, de « grande soeur », un peu dure, qui tente de cadrer Nicole... Malgré sa dureté, ma mère a permis à Nicole de rencontrer Delphine, dont la profession est « infirmière en santé mentale » mais qui est comme une forme de psy pratique avec laquelle Nicole se balade, boit des cafés et parle de son envie d'émancipation. Delphine a oeuvré pour que Nicole fasse un stage aux Eglantines, à l'atelier Argile, où elle travaille désormais. Et Delphine a aidé Nicole à porter son projet d'émancipation. De concert avec ma mère, un appartement a été trouvé, et... Nicole y vit la moitié du temps, désormais. C'est aussi la conséquence de quelque chose d'un peu moins joyeux, le déclin physique de ma grand-mère, qui a fait de longs séjours à l'hôpital ces derniers mois. Nicole a donc dû s'autonomiser, mais elle l'a aussi pu, puisque tout avait été mis en place pour que ça se passe bien. Et ça, c'est une conséquence du film dans nos vies.





LAUREN DÄLLENBACH

Lauren Dällenbach suit un cursus académique (Bachelor en Relations Internationales à l'Université de Genève, Master en Political, Legal and Economic Philosophy à l'Université de Berne) au terme duquel elle s'intéresse à la réalisation documentaire. Parallèlement, elle fait partie du collectif d'artistes Espace Indiana à Vevey, où elle organise des projections et rencontres avec réalisateur-ices depuis 2021, ainsi que des expositions d'art contemporain. *Nicole Nicole*, qu'elle développe notamment lors d'une résidence d'écriture à l'Ecole documentaire de Lussas, est son premier film.



FICHE TECHNIQUE

Suisse, France - 81’ - 2026

Avec : Nicole Dällenbach, Alberte Dällenbach et Danielle Dällenbach

Réalisation : Lauren Dällenbach

Produit par : Agnès Boutruche et Véronique Vergari - Luna films (Suisse)

Co-produit par : Jean-Charles Leyris - Les Films de la Pépinière (France)

Image : Greg Bindschedler, Lauren Dällenbach, Charlotte Muller

Montage : Emma Augier

Son : Camille Bonard, Julien Matthey, Théo Panagia, Ilù Seydoux

Musique originale : Vincent Tille

Roman-photo : Barbara Creutz, Joachim Sommer

Montage son : Raphaël Pibarot, Yoann Veyrat

Mixage : Guillaume D’Ham

Étalonnage : Rodney Musso

Poster : Julien Fischer

En coproduction avec : RTS Radio Télévision Suisse, Lyon Capitale TV

Avec la participation de : France Télévisions (ICI Centre-Val de Loire et L’Heure D)

Avec le soutien de : L’Office fédéral de la culture (OFC), de la Fondation culturelle Suissimage, de la Fondation Ernst Göhner, de la Ville de La Tour-de-Peilz, de la Commune de Villeneuve, de la Ville de Vevey, de la Ville de Carouge, du Centre national du cinéma et de l’image animée, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la participation du CNC, de la PROCIREP - Société des Producteurs et de l’ANGOA, de Brouillon d’un rêve de la Scam - La Culture avec la Copie Privée. Avec la participation de Cinéforom et le soutien de la Loterie Romande



www.cinedoc.ch

-> Infos séances et sortie

-> Matériel à télécharger

Association Ciné-Doc
Rue de la Barre 6 1005 Lausanne

contact@cinedoc.ch
+ 41 (0)76 206 26 07